

La mémoire des traites et de l'esclavage au regard des littératures africaines

Kangni Alem*

Autant sur le front des littératures nord-américaine et caribéenne, l'esclavage et son corollaire immédiat, la traite des Noirs, fondent en filigrane ou de manière profonde la trame de nombreux romans et récits², autant, sur le front des littératures africaines, un certain silence quant à l'approche du sujet donne la mesure de la gravité du tabou et de sa banalisation par omission. Certes, de temps en temps, quelque projet de l'Unesco (*La Route de l'Esclave*³), quelques débats d'historiens³, voire quelques polémiques sur les réparations possibles au titre des responsabilités occidentales font surgir dans la mémoire africaine ces histoires d'un temps que beaucoup qualifient de révolu, et qui pèsent pourtant de leur poids délétère dans les rapports entre Africains et Antillais, voire dans la perception globale du continent par les Africains Américains.

Comment donc expliquer les bégaiements de la fiction, ses mutismes éloquents quand on sait qu'une mentalité d'époque, qui a plongé l'Afrique dans la complicité des traites négrières, nécessiterait des éclairages divers et un travail de réinterprétation qui génère un rapport dépassionné à l'histoire ?

De Ouologuem à Beyrouk : écrire les blessures de l'histoire

Si la genèse des textes littéraires a souvent partie liée avec les spécificités des contextes d'énonciation, il suffit de parcourir la bibliographie romanesque de quelques pays africains ayant payé un tribut lourd à la saignée esclavagiste pour toucher du doigt l'ampleur du silence incriminé dans cet article. Qu'il soit togolais, béninois, nigérian ou angolais, l'écrivain de ces contrées semble reléguer aux oubliettes des pans entiers d'un phénomène qui a quand même duré presque mille ans et connu trois phases principales : celle des traites antiques internes à l'Afrique (environ 14 millions de victimes, estiment les historiens), celle de la traite orientale touchant le monde musulman entre le VII^e et le

* Kangni Alem est écrivain et dramaturge. Son prochain roman à paraître, *Le Temps des caravelles, explore la question de la traite négrière entre le Brésil et l'Afrique sous l'angle du retour des esclaves affranchis du Brésil (les Agoudas), revenus s'installer dans la dernière moitié du XIX^e siècle sur les côtes ouest-africaines.*

1. Cf. par exemple quelques parutions plus ou moins récentes : Edward P. Jones, *Le Monde connu* (Albin Michel, 2005), John Edgar Wideman, *Le Massacre du bétail*, (Gallimard, 1999), Evelyne Trouillot, *Rosalie l'infâme* (Dapper, 2003), et pour l'Océan Indien Nathacha Appanah-Mouriquand, *Les Rochers de Poudre d'Or* (Gallimard/Continents Noirs, 2003).
2. Programme de l'Unesco initié en 1994 au Bénin qui avait pour mission principale la commémoration de la traite négrière transatlantique, le drame le plus meurtrier et le plus long de l'histoire (plus de quatre siècles). Un comité scientifique international relayé par des comités nationaux pour les pays concernés par la Traite a été mis en place afin de restituer la mémoire de cette tragédie historique.
3. Félix Iroko, *La côte des esclaves et la traite atlantique. Les faits et le jugement de l'histoire* (Cotonou, Nouvelle Presse Publication, 2003), Bwenba-Bong, *Quand l'Africain était l'or noir du monde, Tome I : L'Afrique actrice ou victime de la traite des Noirs ?* (Paris, Menaibuc, 2005), Lawoetey-Pierre Ajavon, *Traite et esclavage des Noirs. Quelle responsabilité africaine ?* (Menaibuc, 2005), Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale* (Paris, Gallimard, 2004).

L'écrivain
de ces contrées
semble reléguer
aux oubliettes
des pans entiers
d'un phénomène.

Deux visions
complémentaires
de la féodalité arabe.

XIX^e siècle, et enfin la traite occidentale, la plus référencée, entre le XVI^e et le XIX^e siècle⁴. Sur le point qui concerne les traites internes ou domestiques surtout, la faiblesse relative du nombre des études consacrées à l'esclavage domestique par les historiens africains contraste fortement avec l'ancienneté du phénomène, sa généralisation à l'échelle du continent, son ampleur variable d'une époque à une autre, le rôle et les fonctions des esclaves dans tous les domaines d'activités, la diversité de leur statut social.

Le premier à attirer l'attention sur la particularité de l'histoire des traites entre Arabes et Africains a été l'écrivain malien Yambo Ouologuem. Son iconoclaste *Devoir de violence*⁵ réécrit un chapitre important de la colonisation arabo-islamique de l'Afrique, mais aussi pointe du doigt l'antériorité d'un système esclavagiste que les conquérants arabes ont découvert à leur arrivée. « *En cet âge de féodalité, pour chanter leur dévotion à la justice seigneuriale, de grandes communautés d'esclaves voyaient, outre le travail forcé, quantité des leurs se laisser emmurer vifs, engluer du sang d'enfants égorgés et de femmes enceintes éventrées... Il en fut ainsi à Tillabéri-Bentia, à Granta, à Grosso, à Gagol-Gosso, et dans maints lieux dont parlent le Tarik el Fetach et le Tarik el Sudan des historiens arabes* » (p. 26). La description des guerres, des razzias internes à l'Afrique avant l'apogée du commerce triangulaire, fait l'essentiel de la saga des Saïfs, conquérants et maîtres du mythique empire Nakem.

La polémique suscitée par un tel point de vue aura des suites. Ainsi, lorsqu'en 1985, le Centrafricain Etienne Goyemidé aborde le thème de l'esclavage au cœur de l'Afrique, son point de vue rejoindra celui de Ouologuem. Son roman, *Le Dernier Survivant de la caravane*⁶, relate la violente razzia d'un petit village africain par des « *hommes vêtus de noir, à la tête enturbannée et au nez crochu couleur de cuivre* » (p. 41). L'auteur laisse peu de doute quant à l'identité réelle de ces agresseurs montés sur des animaux bizarres : les chevaux, moyen privilégié des marchands musulmans déferlant des côtes orientales de l'Afrique pour asservir les populations païennes, incroyantes et hérétiques, et farouchement sûrs de leur bon droit, à l'instar du célèbre Tippu Tipp, dont les justifications sans concession résonnent encore dans les pages des livres d'histoire : « *Si nous achetons des hommes, c'est qu'on nous offre de nous les vendre et que nous ne pourrions pas nous les procurer autrement. Et il vaut beaucoup mieux pour eux qu'ils tombent entre nos mains qu'entre celles des tribus ennemies [...] qui les massacrent, les épuisent et les abrutissent.* »⁷

4. Jérôme Gautheret, « Traites négrières, esclavage : les faits historiques », in *Le Monde* du 10 janvier 2006, p. 18-19.

5. Paris, Seuil, 1968 ; rééd. Paris, *Le Serpent à Plumes*, 2003. Les références sont celles de l'édition de 2003.

6. Paris, *Le Serpent à Plumes*, 1998.

7. Cité par François Renault, Tippu Tipp, un potentat arabe en Afrique centrale au XIX^e siècle, *Société française d'histoire d'outre-mer*, Paris, 1987, p. 328.

La persistance de la mentalité esclavagiste dans les rapports sociaux au sein de l'Afrique contemporaine.

Les brûlures de ces temps de honte n'ont pas fini de tarauder les consciences des nations modernes.

Respectivement originaires de Zanzibar et de Tanzanie, deux régions où traites intérieure et orientale se sont presque croisées à une époque, Abdulrazak Gurnah et Adam Shafi Adam proposent, en filigrane dans leurs œuvres, deux visions complémentaires de la féodalité arabe à travers *Paradis*⁸ et *Les Girofliers de Zanzibar*⁹. Deux histoires de domination où l'institution séculaire de l'esclavage apparaît sous les traits du seigneur Fouad maltraitant encore ses esclaves à la veille de la révolution de janvier 1964 qui marque la rupture avec le sultanat de Zanzibar et l'instauration d'une République marxiste socialiste (*Les Girofliers...*), et du jeune Yusuf (*Paradis*) vendu par son père à un riche marchand en règlement d'une dette. Le cadre de ces deux récits, Zanzibar, avec sa population composite d'Indiens, de Persans, d'Arabes, d'Indonésiens, de Malais, de Chinois et d'Africains, n'est pas seulement symbolique d'un métissage à travers une histoire tourmentée. Comme le fait remarquer Alain Ricard¹⁰, « dans cette île [...] la présence arabe est attestée depuis une dizaine de siècles au moins » et c'est par lui que passait alors tout le commerce avec les Grands Lacs. Et même s'il est utile de rappeler comme il le fait que « C'est à partir de Zanzibar que Livingstone mène ses missions anti-esclavagistes, qui finiront par aboutir à l'interdiction de la traite en 1873 », on y trouve encore de nos jours, entre le port et le palais du dernier Sultan, la superbe maison du marchand d'esclaves Tippo Tipp !

La persistance de la mentalité esclavagiste dans les rapports sociaux au sein de l'Afrique contemporaine, tel pourrait être le résumé du roman du Mauritanien Beyrouk, *Et le ciel a oublié de pleuvoir*¹¹, dont la trame rappelle, dans une contrée à la mémoire inapaisée, la difficulté des amours entre races noires et blanches. L'ascension de l'esclave affranchi Mahmoud dans les allées du pouvoir, la morgue de Lolla, elle aussi d'origine esclave, à l'endroit de Béchir, rejeton de la couronne des Oulad Ayatt, tout ceci « révèle la Mauritanie d'aujourd'hui et peut-être plus encore ce à quoi elle pourrait être confrontée demain : les défis de celles et de ceux qui n'en peuvent plus de subir l'esclavage [...] et toutes les humiliations. »¹²

Souvent pour expliquer l'absence ou la rareté des fictions africaines sur le thème de l'esclavage et des traites négrières, on évoque la thèse de la quasi-simultanéité entre les dates des dernières Abolitions et le début des aventures coloniales en Afrique, manière

8. Abdulrazak Gurnah, *Paradis*, Paris, *Le Serpent à Plumes*, 1999.

9. Adam Shafi Adam, *Les Girofliers de Zanzibar*, Paris, *Le Serpent à Plumes*, 1998.

10. Alain Ricard, *La Formule Bardey. Voyages africains*, éditions Confluences, Bordeaux, 2005, p. 78-79.

11. Paris, *Dapper*, 2006.

12. Abdoul Ali War, « *Beyrouk, une voix libre qui bouscule les non-dits* », in *Notre Librairie*, n° 158, p. 13.

Expliquer l'absence
rareté des fictions
sur le thème de l'es
et des traites négriè

de dire qu'on serait
de constater que
des les consciences de

Du Brésil à l'Afr

Dès la vague des pr
esclaves du Brésil fir
racines africaines, ils
billement ou l'architec
culture : on les appelle

Leur histoire à la fois
l'émotion de l'écrivain
l'auteur, « j'ai imaginé
tent toujours, qu'ils fu
vous fixés sur Salvador
leur renvoie, aujourd'
grands-parents y avai
presque anecdotiques,
l'ambiguïté des relatio
et reflux des cultures a
titre du roman.

*Pelourinho*¹³, l'hermé
l'histoire d'un créateu
racines. La stratégie d
luciné des rapports ent
che des figa, ces myst
déchiré au XVI^e siècle,
Monde. Comme le f
projet romanesque à
s'ignore comme un t
« dans la sensation d

13. Paris, *Ubu éditions*, 2006.

14. Paris, *Seuil*, 2005.

15. *Boubacar Diallo Doucoule
africaines*, n°165, 2002.

Expliquer l'absence ou la rareté des fictions africaines sur le thème de l'esclavage et des traites négrières.

La richesse et l'ambiguïté des relations entre l'Afrique et le Brésil.

de dire qu'on serait trop vite passé d'une préoccupation à une autre. Force est pourtant de constater que les brûlures de ces temps de honte et d'arbitraire n'ont pas fini de tarauder les consciences des nations modernes.

Du Brésil à l'Afrique : la symbolique des retours

Dès la vague des premières abolitions de l'esclavage en 1822, de nombreux anciens esclaves du Brésil firent le voyage du retour vers l'Afrique. Tout en célébrant leurs racines africaines, ils revendiquèrent leur séjour brésilien par la langue, la religion, l'habillement ou l'architecture. Au cours de deux siècles, ils se sont forgés une identité particulière : on les appelle au Bénin et au Togo les *Agoudas*.

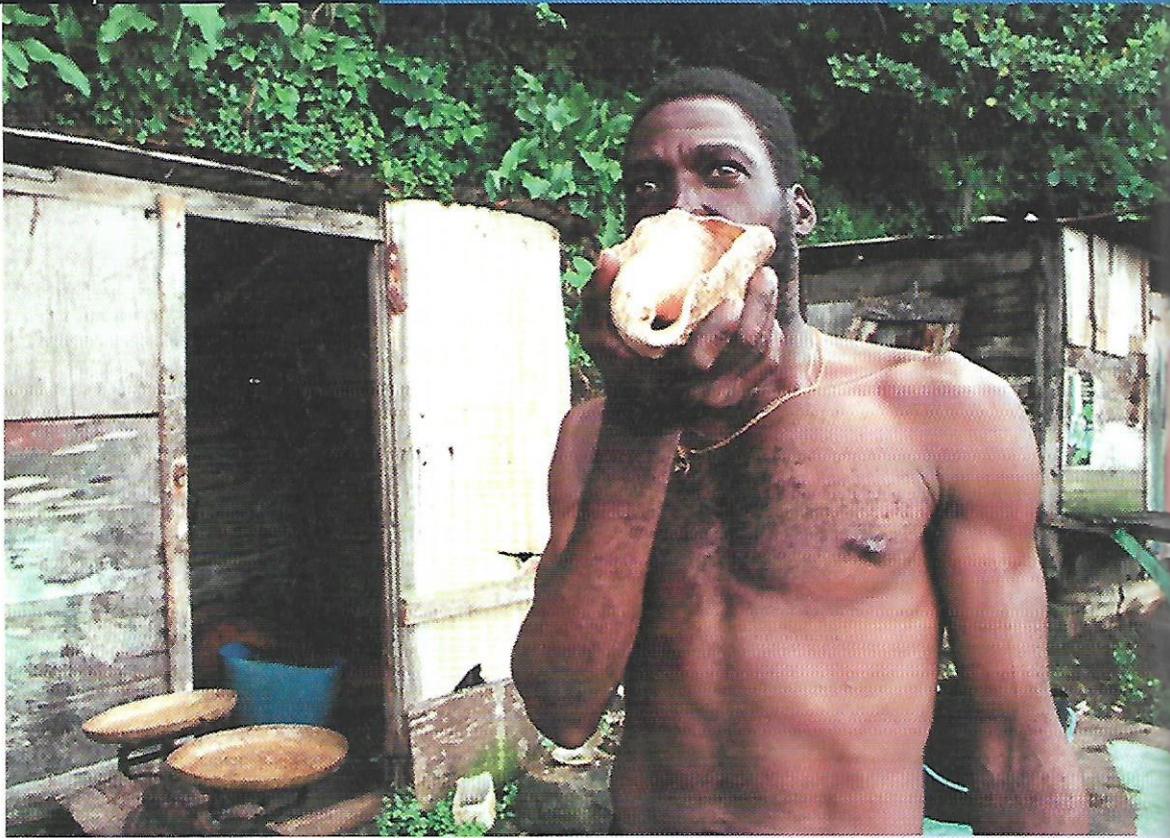
Leur histoire à la fois glorieuse et rancie, traverse *Les Fantômes du Brésil*¹³, la dernière livraison de l'écrivain béninois Florent Couao-Zotti. « Pour écrire ce roman », souligne l'auteur, « j'ai imaginé que les conflits entre les Agoudas et les autres communautés existent toujours, qu'ils forment une caste impossible à pénétrer ou à subvertir, qu'ils ont les yeux fixés sur Salvador de Bahia – la ville brésilienne de leur déportation –, laquelle ne leur renvoie, aujourd'hui, qu'un pan des habitudes et des modes de vie que leurs arrière-grands-parents y avaient cultivés. Des résurgences culturelles devenues, à la longue, presque anecdotiques, des souvenirs fantômes. » (p. 11). Il est évident que la richesse et l'ambiguïté des relations entre l'Afrique et le Brésil, largement symbolisées par les flux et reflux des cultures ancestrales africaines entre ces deux pôles, expliquent la veine identitaire du roman.

*Pelourinho*¹⁴, l'hermétique roman du Guinéen Tierno Monénembo déroule, à rebours, l'histoire d'un créateur africain (Escritore) se rendant au Brésil à la recherche de ses racines. La stratégie de la quête est ici plus complexe, comme pour faire écho à la singularité des rapports entre le Brésil et le continent. La mise en scène a pour socle la recherche des *figa*, ces mystérieux tatouages claniques qu'Africano l'Ancêtre, un roi africain déchu au XVI^e siècle, aurait répandus dans l'ancienne colonie portugaise du Nouveau Monde. Comme le fait justement remarquer Boubacar Diallo Daouda à propos du projet romanesque à l'œuvre ici¹⁵, « La séparation entre l'Afrique et l'Amérique s'éprouve comme un tort à redresser. » Et même un élément symbolique comme l'océan, « dans la sensation de cette douloureuse injustice », apparaît comme un adversaire à

13. Paris, Ubu éditions, 2006.

14. Paris, Seuil, 2005.

15. Boubacar Diallo Daouda, « La contemplation des dieux animistes dans les romans du Sud », in Cahiers d'études africaines, n°165, 2002.



© Charles Carrié

dompter. Africano, l'ancêtre symbolique ambitionne de la neutraliser : « *Je veux rabibocher le présent et l'autrefois, amadouer la mer.* » (Pelourinho, p. 150).

Même si la mort guette les héros « brésiliens » de ces romans, la problématique du retour y est moins apocalyptique que dans le roman historique de Syl Cheney-Coker, *The last barmattan of Alusine Dunbar*¹⁶, où l'enchantement des pionniers Noirs venus d'Amérique pour fonder les colonies du Liberia et de la Sierra Leone finit en revanches et règlements de compte. Somme toute, il y a là une morale : approcher l'esclavage par le biais des héritages croisés assure une certaine dose de poésie à une thématique pour le moins difficile.

Dépasser, transfigurer : comment sortir du traumatisme de la complicité ?

L'amnésie sélective des écrivains d'Afrique rappelle étrangement celle des auteurs d'Haïti, la « première République Noire » où, de manière paradoxale, et peut-être logique, la question de l'esclavage est quasiment absente dans la littérature de fiction. Dans un article inédit, « *Esclavage et littérature dans les Caraïbes : origines problématiques et transfiguration littéraire* », le critique haïtien Rafael Lucas explique cette désensibilisation à la question de l'esclavage dans la littérature de son pays par deux facteurs majeurs. Primo, le fait que l'événement retenu comme acte fondateur de la nation

16. Londres, éditions Heinemann, 1990.

Approcher l'
par le biais c
croisés assur
une certaine

haïtienne est une épopée
dans la majorité des pays
s'est pas accompagnée de
tion servile dans ce pays
en révoltes symboliques
défaut des Abolitions de

Au niveau de la symbo
les indépendances ont ne
la thématique de l'esclav
d'époque, les relations so
identitaires. Point besoin
minante dans les relation
proches et lointains. Ce
brutale dans son essai co
nous disons de nos jours
valeurs morales contemp
pas une grande valeur. La
comme une rallonge de
même du continent. Tou
compte des mentalités, de

Explorer par la littérat
déboucher sur une trans
réponses variées qui per
Mais où trouver les mé
persiste et signe dans son



© Charles Carrié

Approcher l'esclavage par le biais des héritages croisés assure une certaine poésie.

La thématique de l'esclavage devrait permettre un retour enrichissant sur les mentalités d'époque.

haïtienne est une épopée libératrice, synonyme d'élimination de l'esclavage, alors que dans la majorité des pays du Nouveau Monde, l'accession à la souveraineté nationale ne s'est pas accompagnée de l'abolition de la servitude. Secundo, l'éradication de l'institution servile dans ce pays s'est effectuée dans un processus de ruptures historiques riches en révoltes symboliques décisives. Ce qui n'est pas le cas de l'Afrique, profiteur par défaut des Abolitions décidées par les Autres.

Au niveau de la symbolique comme de l'idéologie, les luttes pour la décolonisation et les indépendances ont nourri la littérature africaine. Pour peu glorieuse qu'elle paraisse, la thématique de l'esclavage devrait permettre un retour enrichissant sur les mentalités d'époque, les relations socio-raciales, les structures économiques et les représentations identitaires. Point besoin de le répéter, la prégnance de la mentalité esclavagiste est déterminante dans les relations précoloniales et contemporaines de l'Afrique avec ses voisins proches et lointains. Ce que l'historien béninois Félix Iroko résume ainsi de façon brutale dans son essai controversé *La côte des esclaves et la traite atlantique* : « Quand nous disons de nos jours que la vie d'un être humain n'a pas de prix, c'est au regard des valeurs morales contemporaines. L'homme, replacé dans le contexte de l'époque, n'avait pas une grande valeur. La chosification du Noir par le Blanc apparaissait à maints égards, comme une rallonge de sa banalisation par d'autres Noirs plus puissants, à l'intérieur même du continent. Tout raisonnement [...] sur la traite négrière [...] devrait tenir compte des mentalités, des faits et gestes de l'époque. » (p. 186-187)

Explorer par la littérature le sujet, en étant conscient de cette mise en garde, peut déboucher sur une transfiguration rédemptrice de la thématique d'où découleraient des réponses variées qui peuvent nous rendre circonspects vis-à-vis des généralisations. Mais où trouver les mécanismes subtils d'un tel dépassement si la fiction africaine persiste et signe dans son refus de s'attaquer au tabou ?

Kangni ALEM

la neutraliser :
ourinho, p. 150).
problématique du
oyl Cheney-Coker,
nniers Noirs venus
e finit en revanches
her l'esclavage par
e thématique pour

matisme de

t celle des auteurs
loxale, et peut-être
ttérature de fiction.
origines probléma-
xplique cette désen-
ys par deux facteurs
dateur de la nation